

L'AMITIÉ

Jacques BUCHHOLD

Méditer l'Écriture en vue de la vie, réfléchir aux questions les plus « existentielles » sans glisser loin des textes : voilà qui porte un fruit nourrissant et savoureux. Jacques Buchhold, nommé professeur de Nouveau Testament à la F.L.T.E. (rentrée 1994-1995), l'a montré dans son beau livre Le pardon et l'oubli. Il récidive sur l'amitié.

Parmi les « grâces » que le Seigneur se plaît à donner aux hommes dans leur vie « sous le soleil » et que les croyants sont invités à recevoir de sa main, avec joie, dans ce monde marqué par la « vanité », l'Ecclésiaste mentionne l'amitié. Par quelques exemples pris sur le vif (4.7-12), il en rappelle certains des bienfaits :

- le sentiment d'exister pour autrui et de son utilité : *Voilà un homme seul qui n'a pas d'ami¹ ni de fils ni de frère² et qui se dit : Pour qui donc est-ce que je travaille si dur ? (v. 3-5) ;*
- le soutien mutuel : *Si l'un tombe, son compagnon le relève, mais malheur à celui qui est seul (v. 9-10) ;*
- la chaleur des relations humaines : *Si deux personnes dorment ensemble, elles se tiennent chaud, mais comment celui qui est seul se réchauffera-t-il ? (v. 11) ;*
- le sentiment de sécurité et de force : *un homme seul est facilement maîtrisé par un adversaire, mais à deux ils pourront tenir tête à celui-ci (v. 12)³.*

Les moments de vraie amitié ne nous permettent-ils pas, en effet, de « recharger nos batteries » pour avoir l'énergie de travailler pour le Seigneur au sein de la vanité ?

Des exemples scripturaires d'amitié

Il n'est donc pas étonnant que l'Écriture rapporte des exemples de profonde amitié. Certains y sont tout juste esquissés : de nombreuses pages du livre de Jérémie laissent entrevoir l'amitié qui liait le prophète à la famille aristocratique de Chaphân⁴ et les Actes des Apôtres rapportent l'amitié qui est née à Corinthe entre Paul, d'un côté, et Priscille et Aquilas, de l'autre⁵. Quinze ans plus tard, cette amitié n'aura pas cessé (2 Tm 4.19)⁶. Le livre de Samuel, par contre, s'étend longuement sur l'amitié de David et de Jonathan (1 S 18 à 23) dont témoignent les paroles de David après la mort de son ami :

Ah ! Jonathan, mon frère, je suis dans la détresse à cause de ta mort, toi, mon meilleur ami, qui m'as été si cher ! Ton affection pour moi m'a été plus précieuse que l'amour d'une femme (2 S 1.26).

¹ En hébreu, il s'agit d'un « second ».

²) C'est nous qui traduisons. Ailleurs, sauf mention contraire, nous citons la « BS » (*la Bible du Semeur*).

³ Voir M. Eaton, *Le livre de l'Ecclésiaste* (Méry-sur-Oise : les Editions Sator ; Marne-la-Vallée : les Editions Farel, 1989), pp. 84-86.

⁴ Cf. Jr 26.24 ; 36.10, 12, 25 ; 40.5. C'est grâce à la protection d'Ahiqam que Jérémie a échappé à la mort après sa prédication au Temple en 26.24.

⁵ Cf. Ac 18.2-3.

⁶ La première rencontre de Paul et de ses amis date de 51 (cf. Ac 18.12). 2 Tm 4.19 a été écrit, selon nous, entre 66 et 68. Entre temps (à Corinthe vers 57-58) se situe l'éloge que Paul fait de ses amis en Rm 16.3-5.

L'exemple de Jésus

Cependant, l'exemple d'amitié le plus inattendu, d'une certaine manière, est celui de l'affection qui, selon les évangiles, liait *Jésus* à trois de ses disciples : Pierre, Jacques et Jean. Le Seigneur, en effet, à trois reprises, lors de moments-clés, a souhaité leur présence à ses côtés. Certains ont cherché à limiter leur rôle à celui de témoins de l'événement⁷. Cela pourrait être le cas, à la rigueur, pour la transfiguration et le retour à la vie de la fille de Jaïrus (Mt 17.1 = Mc 9.2 ; Mc 5.37), mais non pour la prière à Gethsémané (Mt 26.37 = Mc 14.33). Car Matthieu et Marc lient, de manière significative, le désir de Jésus d'avoir ses trois disciples avec lui à la tristesse et à l'angoisse qui l'avaient saisi⁸. Face à la grande épreuve, Jésus, Dieu pleinement homme, a eu recours aux ressources de l'amitié.

L'auteur du quatrième évangile était conscient de ce besoin d'amitié de Jésus face au jugement qui l'attendait. Car c'est à partir du dernier repas pris avec le Seigneur avant sa mort (ch. 13) qu'à cinq reprises, il se présente comme « le disciple que Jésus aimait »⁹.

Un élément parmi d'autres (le célibat, p. ex.) met en lumière l'importance qu'a eue l'amitié pour le Seigneur : *l'incompréhension de sa famille*. Car ses frères, pendant tout un temps, n'ont pas cru en lui (Jn 7.5), les gens de sa parenté l'accusaient d'être « devenu fou » (Mc 3.21) et tentaient de le faire taire, Marie sa mère y compris (Mc 3.31)¹⁰. Incompris et méprisé des siens (Mt 13.57 ; Lc 4.24 ; Jn 4.44) au sein d'une société de type « familial », Jésus a trouvé en Marthe, Marie et Lazare¹¹, Pierre, Jacques et Jean, une famille d'amis.

Notre besoin d'amitié

L'expérience de Jésus met en évidence l'un des problèmes que les sociologues discernent dans nos sociétés. Selon eux, le nombre croissant des divorces, en particulier, ne vient pas de ce qu'on espère trop peu de la vie de couple, mais de ce qu'on en attend *tout*. Les autres ancrages affectifs (familiaux, village ou quartier d'origine, etc.) étant rompus à cause du type de vie qu'exige la société actuelle, le couple se retrouve seul, et chacun demande de son conjoint qu'il réponde à tous ses besoins d'affection¹². Un responsable d'œuvre chrétienne nous confiait il y a quelques années qu'il avait besoin de la communauté chrétienne pour réussir son mariage. *A fortiori* avous-nous besoin d'amitié sous peine de devenir des « S.D.F. » de l'affection !

L'amitié et l'amour fraternel

De manière classique, l'amitié se distingue de l'amour conjugal par l'absence de dimension érotique et de l'amour par excellence, l'amour don de soi, par la présence de la réciprocité¹³. L'expérience et la sagesse montrent qu'il est utile de distinguer aussi l'amitié (en grec : *philia*) de l'amour fraternel (en grec : *philadelphia*).

Cet effort de distinction semble d'autant plus nécessaire qu'il existe parfois, de façon diffuse ou larvée, *une exigence exorbitante d'amitié* au sein de certaines communautés chrétiennes, comme si tout frère ou toute sœur en Jésus-Christ devait être un ou une ami(e). Le tutoiement est spontané, on cherche à être le familier de tout le monde et l'on accuse de manque de spiritualité celui qui

⁷ Cf. les notes TOB sur Mc 5.37 ; 14.33.

⁸ Il faut noter à ce sujet que Luc ne parle pas de la présence des trois disciples (22.39-46). Or, si l'on retient la mention de l'angoisse de Jésus qui est absente dans plusieurs manuscrits (v. 44), celle-ci n'apparaît qu'à la fin de la prière du Seigneur (au moyen d'un mot différent de ceux qu'emploient Mt et Mc).

⁹ Jn 13.23 ; 19.26 ; 20.2 ; 21.7, 20. Soulignons que c'est à ce « disciple qu'il aimait » que Jésus a confié sa mère (19.26).

¹⁰ Le fait que Mt (12.46-50) et Mc (3.31-35) rapprochent cet épisode du rejet du Seigneur par les autorités juives (le « blasphème contre le Saint-Esprit » ; cf. l'inclusion en Mc 3.21 et 3.3135) en dit long sur la manière dont Jésus a vécu l'incompréhension des siens.

¹¹ Cf. Jn 11, ce beau chapitre sur l'amitié, en particulier les v. 3, 5, 11 ; 2.36).

¹² Voir, p. ex., Pierre Chaunu, *Le Refus de la vie* (Paris : Calmann-Lévy, 1795 sic !), p. 185ss ; Frédéric de Coninck, « Le Mariage fragilisé », *Fac-Réflexion*, n° 16, avril 1990, p. 18-24.

¹³ Cf. André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* (Paris : P.U.F., 1972), p. 43-44.

refuse de se plier à la loi du milieu. Parfois même tombe-t-on dans un véritable romantisme communautaire qui prône la transparence (« Nous ne nous aimons pas assez ! ») et l'on verra d'un mauvais œil toute relation dans l'Eglise qui se tisse en fonction de l'affinité.

Les frères et les amis

Le Père Paneloux est l'un des personnages importants de *La Peste* d'Albert Camus. Atteint par l'épidémie, il reçoit la visite du Docteur Rieux qui lui offre de rester près de lui. Alors le Père : *articula difficilement, de manière qu'il était impossible de savoir s'il le disait avec tristesse ou non : Merci, dit-il. Mais les religieux n'ont pas d'amis. Ils ont tout placé en Dieu*¹⁴.

De manière analogue, certains chrétiens n'ont pas d'amis. Ils ont l'Eglise. Ils se sentent investis de la responsabilité de favoriser l'épanouissement de l'amour fraternel au sein de leur communauté et n'ont plus la liberté – ni le temps – de se consacrer à une relation d'amitié qui est nécessairement *plus exclusive*. On raconte qu'après l'invasion russe de 1968 en Tchécoslovaquie, une plaisanterie circulait dans les rues de Prague. A la question : « Les Russes, ce sont vos frères ou vos amis ? », les Tchèques répondaient : « Ce sont nos frères, bien sûr, car nos amis, on les choisit ! ». Certains reprocheraient aux chrétiens de *se choisir* des amis. On peut soupçonner à ce sujet que derrière les discussions entre les disciples qui débattaient pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand se cachaient la jalousie et le ressentiment envers Jésus qui semblait privilégier certains d'entre eux en les admettant plus que d'autres dans son intimité¹⁵ On veut être dans le secret ! Si on doit l'amour fraternel à tous ses frères et sœurs en Jésus-Christ, un amour qui se met à leur service, l'amitié est *une relation privilégiée* que l'on se doit de réserver aux quelques-uns qu'on a choisis pour amis.

Les caractéristiques de l'amitié

Le livre des Proverbes, avec sa sagesse qui s'organise autour du principe¹⁶ et la crainte de Dieu, rappelle la bonté (le caractère bon) et les bienfaits de l'amitié. Relevons-en certaines des caractéristiques qu'il souligne¹⁷.

1. La réciprocité. « L'homme s'affine au contact de son prochain (de son ami¹⁸) tout comme le fer se polit par le fer » (Pr 27.17). La réciprocité de l'amitié est source de réconfort : « L'huile odorante et les parfums mettent le cœur en joie, mais la douceur de l'amitié réconforte le cœur » (27.9). Et l'on pense à cette définition du *Petit Prince* : créer une amitié, c'est « apprivoiser »¹⁹.

L'un des dangers qui minent l'amitié est la recherche de *modèles*. C'est ce qui explique que les amitiés enfantines sont souvent éphémères. Car la réciprocité exige la maturité : l'autre ne doit pas être la source de mon identité. Or, la tentation de certains chrétiens, et à coup sûr de nombreux pasteurs, est de se donner comme modèles à autrui, ce qui bloque la réciprocité. Car s'il est vrai que les responsables de l'Eglise sont invités à être les « modèles du troupeau » (1 Tm 4.12 ; 1 P 5.3), ils n'ont pas à *jouer* aux modèles des fidèles.. N'est-il pas significatif que Jésus, le modèle par excellence, a refusé de profiter de sa perfection pour s'asservir ses amis ? Il a, en effet, respecté leur liberté au point de leur demander si, eux aussi, ils ne voulaient pas le quitter (Jn 6.67).

2. Une relation désintéressée. A différentes reprises, les Proverbes dénoncent l'amitié intéressée : « Le riche a beaucoup d'amis » (14.20 ; cf. 19.4, 6, 7). Celle-ci peut prendre des formes

¹⁴ *La Peste* (Paris : Gallimard, 1947), p. 254

¹⁵ Cf. l'attitude des disciples en Mt 20.20-28 ; Mc 9.38.

¹⁶ Pr 1.7 ; Ps 111.10. C'est ainsi qu'avec la FJ, la TOB et la BS (« la clé ») nous comprenons l'hébreu *reshith* que d'autres traduisent par « commencement » (BC). Il s'agit plutôt d'un principe qui détermine tout le reste que d'un point de départ. L'hébreu, *tehillà* en Pr 9.10 devrait être compris de manière identique (BJ, BS), bien que la TOB traduise par « commencement ».

¹⁷ Cf Derek Kidner ? *Le livre des Proverbes*, trad. de l'anglais par Colin Porteous (Méry-sur-Oise : les Editions Sator ; Marne-la-Vallée : les Editions Farel, 1986), p. 34-36

¹⁸ Le mot hébreu *ré'a* peut désigner, selon le contexte, soit le prochain (Lv 19.18 p. ex.) soit l'ami (Pr 17.17 p. ex.).

¹⁹ Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince* (Paris : Gallimard, 1946), p. 67-68.

plus subtiles que la simple recherche d'un avantage matériel, et Khalil Gibran touche juste lorsqu'il recommande : « Qu'il n'y ait pas de *but* dans l'amitié sinon l'approfondissement de l'esprit²⁰ ».

Certes, toute amitié apporte « quelque chose » à ceux qu'elle lie, mais on ne peut que mettre en garde contre le danger d'une amitié *annexée à une cause* aussi louable et spirituelle soit-elle (« pour l'Évangile », p. ex.). *Judas Iscariot*, selon certains un ancien « révolutionnaire » zélateur²¹, n'a-t-il pas trahi Jésus²² parce que celui-ci n'a pas épousé sa cause d'un Messie guerrier²³ ?

Dans sa souffrance, *Job* se plaint lui aussi de l'amitié « intéressée » de ses trois amis : Eliphaz, Bildad et Tsophar (Jb 1.11) : « L'homme désespéré, s'écrie-t-il, a droit à la compassion de la part d'un ami, oui, même s'il cessait de révéler le Tout-Puissant » (6.14)²⁴. Car Job discerne que l'amitié de ses amis est annexée à leur cause doctrinale. Déstabilisés dans leurs convictions, ils sont acculés à accuser Job pour retrouver leurs marques : « Mes amis m'ont trahi... En voyant mon malheur, vous êtes pris de peur » (v. 15, 21). Et l'on assiste dans la suite du livre à la perversion même de l'amitié qui se mue en *manipulation*.

3. **La fidélité.** « Un véritable ami est plus attaché qu'un frère » (Pr 18.24) et c'est dans la difficulté que la fidélité de l'amitié est éprouvée : « Un ami aime en tout temps et, quand survient l'adversité, il se révèle un frère (Pr 17.17). Jonathan a été un tel « frère » pour David car face à l'hostilité du roi Saül, son père, envers son ami, il est demeuré fidèle au « pacte d'amitié » qu'il avait conclu avec David (1 S 18.3 ; 23.18) : il a pris sa défense auprès du roi (19.1-7), il l'a protégé et averti au moment du danger (20.35-42) et il est venu le soutenir lors de sa fuite au désert de Ziph (23.16-18).

Face à la difficulté, l'amitié peut aussi être *trahie* : « Ne délaisse pas ton ami, ni l'ami de ton père » (Pr 7.10)²⁵. On sait quelle a été l'attitude de Pierre qui, malgré ses protestations (Mc 14.27-31), a renié son ami à trois reprises (v. 66-72).

4. **La franchise.** La fidélité n'est pas synonyme d'aveuglement. Au contraire ! Le véritable ami sait reprendre son ami : « Un ami qui vous blesse vous prouve par là sa fidélité » (Pr 7.6). « Mieux vaut reprendre ouvertement... que se taire par amitié » (27.5). L'amitié est ainsi l'un des « lieux » privilégiés où l'on peut apprendre le « désir » d'être corrigé (12.1).

5. **Le tact.** Jésus, après sa résurrection, dans sa franche amitié pour Pierre, a su reprendre, avec un doigté et un tact exemplaires, son ami qui l'avait renié (Jn 21.15-19)²⁶. Le lecteur non averti, ignorant l'histoire des évangiles, risque même de ne pas se rendre compte que Jésus appelle Pierre à se repentir. Car le Seigneur ne cherche pas à « écraser » son ami mais à le « gagner » (cf. Mt 18.15). Un tel tact devrait marquer la relation d'amitié tout entière. Les Proverbes, en effet, invitent les amis à faire preuve de discrétion (la nécessité de ne pas investir la vie de son ami, 25.17 BS, TOB), de mesure dans les paroles (le refus des piques, de se jouer de son ami, 26.18-19) et de réserve (le respect du secret, 17.9²⁷).

²⁰ *Le Prophète*, trad. par Camille Aboussouan (Tournai : Casterman, 1956, 1976), p. 59. C'est nous qui soulignons.

²¹ Selon une interprétation d'*Iscariote* qui serait une « transcription sémitique de *sicarius* » (sicaire), « équivalent latin de *zélateur* » (n. TOB sur Mt 10.4 ; cf. Oscar Cullmann, « Le douzième apôtre », *RHPhR*, 1962, p. 133ss). Pour d'autres « *Iscariote* » désignerait la patrie d'origine de Judas : « homme de Kariot », village situé au sud d'Hébron, le père de Judas, Simon, étant aussi appelé « *Iscariote* » (Jn 6.71 ; 13.26). Cf. T.A. Morin, « Les deux derniers des Douze » : Simon le Zélateur et Judas Iskarioth », *RB*, 80, 1973, p. 332-358.

²² Cf. Ps 41.10 cité par Jésus en Jn 13.18

²³ C'est l'explication de la trahison de Judas qui nous semble la plus probable. Jointe à la cupidité de Judas (Mt 26.15 ; Jn 12.5-6), elle permet de comprendre comment le diable a pu semer « dans le cœur de Judas... le projet de trahir son Maître » (Jn 13.2).

²⁴ Le verset est difficile. Nous suivons l'interprétation de BS, BC, Syn, Rab. La TOB opte pour : « ... sinon il abandonnera la crainte du Puissant », ce qui correspond aussi à la compréhension de FC. La BJ propose encore une autre traduction : « Refuser la pitié à son prochain, c'est rejeter la crainte de Shaddaï ». Cf. Jules-Marcel Nicole, *Le Livre de Job*, t. 1, C.E.B. (Vaux-sur-Seine : Edifac, 1986), p. 99.

²⁵ La suite du verset montre que le passage vise l'abandon de l'ami qui connaît des problèmes matériels.

²⁶ C'est ce que nous avons tenté de montrer dans notre *Le Pardon et l'oubli* (Collection Alliance ; Méry-sur-Oise : les Éditions Sator, 1989), p. 123-139.

²⁷ Cf. Pr 10.12 ; 11.13.

Car l'amitié est *fragile* : c'est une forme d'« alliance » (1 S 18.3 ; 23.18 BC) qui, contrairement à celle du mariage (Pr 2.17 ; MI 2.14), n'est pas socialement contrôlée et protégée. Sachons donc la sauvegarder et en jouir avec sagesse sous le regard bienveillant de Jésus, cet Ami sans failles (Jn 15.15) qui illumine notre existence au sein de la vanité.

Jacques BUCHHOLD